

## *LIGNE DE FAÎTE* (DÉC. 1966)<sup>1</sup>

« Le plus beau poème est un miroir fallacieux où son créateur se prendrait à lui-même, s'il ne le brisait aussitôt, incertain de sa beauté, ou lassé d'elle. Briser pour aller au-delà : calciner toute idée de valeur, pour que le *moi* dérisoirement saturant, le *moi* vaniteux qui s'enchant, soit perpétuellement humilié, forcé d'être nul, libéré », affirme Pierre Emmanuel. Il va de soi que, pour un poète qui a de telles vues sur la poésie, une anthologie ne saurait constituer un recueil de « beaux poèmes », un musée de réussites. Si Pierre Emmanuel réunit, à cinquante ans, sans aucun souci chronologique, dans *Ligne de faîte*, six des grands thèmes de sa poésie, c'est essentiellement pour se réorienter avant de reprendre le chemin.

*Orphée* était la découverte de la psyché, de l'amour et de la solitude. C'était aussi une première méditation sur l'échec d'une impossible réunion. D'Orphée à *Sodome*, « dont le vrai péché part d'une perversion plus complexe : la loi de nature y est tenue pour inexistante, l'esprit est ébloui par l'éclat (148) d'un angélisme délicieux, douloureux ». Puis *Babel*, qui avait représenté, il y a quinze ans, la tentative la plus audacieuse de Pierre Emmanuel de traduire sa tension spirituelle en images poétiques. Images, entre autres, d'un monde moderne qui, s'élançant vers le ciel dans la tentative solitaire et outreucidante d'autosuffisance spirituelle, perd la notion de son intimité, de la présence des autres, de sa dépendance. « Babel, nous y sommes, nous *le* sommes, moi particulièrement que l'épaisseur de la multitude sollicite et étouffe à la fois ». Le *Christ*, thème dont l'évolution est sensible, depuis les images troubles et troublantes de la période orphique, à celles, plus claires et moins tendues, mais tout aussi poétiques, d'*Évangélique*, ou d'autres recueils récents. L'invocation trouve des accents d'une sobriété et d'une intensité remarquables : « Suis-je quelqu'un je n'en sais rien. Je finis par attendre tant que cette attente qui me tient est le seul bien vers qui je tends ». Et encore les vers suivants, dont le premier est également le titre d'un fragment autobiographique : « L'ouvrier de la onzième heure c'est justice de lui payer ce labeur d'être qui l'écœure en désespoir de travailler ».

Si Pierre Emmanuel a refusé l'idolâtrie du verbe poétique créant un nouvel univers, et le solipsisme, souvent verbal plus que mystique, de quelques-uns de ses grands aînés, ce n'est certes pas pour céder aux facilités de la chronique, ou pour savourer les délices

---

1 François LIVI, « *Ligne de Faîte* », *La Table ronde*, n° 227, décembre 1966, p. 147-148.

d'une introspection psychologique superficielle ; c'est pour exprimer une dialectique profonde de l'être qui se précise par la parole poétique. *Parole* et *silence* ; deux aspects complémentaires de cette réflexion. Se recueillir en silence au sein du verbe poétique dont le poète se sert, mais qu'il doit aussi servir, puisqu'il en est dépassé. « Poètes cailoux dans la bouche d'un demiurge bégayant. Qui chante ? La roche ou bien le vent ? Le coquillage ou bien l'océan ? »

Depuis quelques années, la voix du poète s'est tue en Pierre Emmanuel. Les poèmes des dernières années avaient décelé un changement profond dans sa manière : un affaiblissement certain de quelques-uns de ses thèmes, même dans un éclat – peut-être sans pareil – de la perfection formelle. Son inspiration chrétienne y trouvait des accents sans doute plus accessibles, mais peut-être insatisfaisants pour ce poète qui semble préférer aux joies de la contemplation et de la possession les incertitudes et les aléas de la quête, pour enfouir « à l'endroit le plus aride, une très agissante assurance de l'inexhaustible nouveauté du verbe ». Il faut un renouvellement, et c'est en dehors de la poésie que Pierre Emmanuel le recherche délibérément. Pour y revenir peut-être un jour avec des formes nouvelles. Ainsi, ce silence même, par fidélité à une vocation intérieure qui n'admet pas de déviations témoigne de la haute qualité de cette voix poétique.

François Livi.